

La sexualité

Luc Crépy, extrait cours de morale 2000

La sexualité n'est pas un sujet facile à aborder d'une part parce qu'elle nous implique fortement, d'autre part parce que la perception de la sexualité a évolué de façon importante depuis les dernières décennies (place de l'homme et de la femme dans la société et dans la famille, nouveau rapport au corps, apparition de la contraception, éclatement de la famille,...). Elle constitue cependant une des réalités fondamentale de l'homme et un sujet de réflexion important pour le moraliste dans sa recherche d'une plus grande humanisation et dans le discernement d'une vie spirituelle où la personne dans tout ce qui la constitue est invitée à discerner la volonté de Dieu.

1. Reconnaître une certaine méconnaissance de la sexualité :

Il nous faut accepter que notre discours sur la sexualité ne puisse enfermer celle-ci. Il y a d'abord notre propre méconnaissance personnelle. Nul n'est au-dessus de la sexualité : quel que soit celui qui parle, il ne peut prétendre être en dehors de sa propre sexualité, ni prétendre à une parfaite universalité puisqu'il sera toujours coupé de l'expérience de l'autre sexe (sexe vient de *secare* = couper) Ensuite, il y a la surdétermination de toute conduite humaine par des facteurs personnels (notre histoire) et collectifs (la culture ambiante). On s'aperçoit qu'il faut divers types de langage pour exprimer la sexualité: langage scientifique; langage poétique, symbolique; langage mythique, langage philosophique, théologique.

Fondamentalement, la sexualité est elle-même langage, langage de l'amour, langage plus large que la parole, langage où le désir prend corps, où le don à l'autre est plus grand que la promesse échangée...

Cette difficulté de parler de la sexualité révèle quelque chose de sa nature profonde : elle est de l'ordre du **mystère c.-à-d. quelque chose dont on ne dira jamais tout et où il faudra sans cesse redire**. Sans doute parce qu'elle a à voir avec le mystère de l'homme dans ce qu'il a de plus beau et de plus profond: sa capacité d'aimer et d'être aimé. C'est l'effort inlassable de l'art et de la littérature (poésie) qui dans l'histoire manifeste cela.

2. Distinguer sexualité et génitalité :

La sexualité ne se réduit pas à la génitalité c.-à-d. au fonctionnement des organes génitaux. Dès sa fécondation, l'être humain a une dimension sexuelle, bien avant la mise en place des organes génitaux. La psychanalyse a montré que la sexualité s'exprimait chez le petit enfant, dès le plus jeune âge. Toute relation aux choses, aux personnes et même à Dieu est sexuée même si aucune de ces relations ne se réduit au sexe (il est donc erroné de juger la qualité éthique de la vie sexuelle d'une personne sur ses seules conduites génitales).

3. Les trois dimensions de la sexualité :

Si la sexualité ne se réduit pas à la génitalité, elle comporte trois dimensions

- **la dimension relationnelle:** l'attraction et la complémentarité sexuelles sont à la source de relations entre l'homme et la femme. Dans l'acceptation de leur différence - et dans l'amour -, l'homme et la femme construisent des liens d'affection, de tendresse, de connaissance mutuelle mais aussi des projets communs, une complicité (« être bien ensemble »)..., autant d'éléments qui permettent une véritable communication dans le couple.

- **la dimension du plaisir** : c'est la dimension souvent première dans la découverte de la sexualité. Elle inclut la dimension génitale mais ne s'y réduit pas. Elle est nécessaire dans l'épanouissement humain. La difficulté réside dans le fait de donner sa juste place au plaisir (ni refus, ni aliénation). « Le plaisir peut être une réalité très constructive du couple mais c'est à la condition d'être vécue par un couple qui sait qu'en amour on est toujours trois : les deux partenaires et le manque, même si le plaisir vient momentanément faire oublier le manque¹. »

- **la dimension de la fécondité** : c'est l'ouverture du couple au don de la vie. Le sens de l'amour d'un couple s'inscrit dans l'ouverture à l'autre, aux autres. La venue d'un enfant, l'expérience de la maternité ou de la paternité conduisent le couple à ne pas exister pour lui-même.

4. La mise en place de la structure psycho-sexuelle :

Certes dès la conception, chaque individu est marqué par la sexualité mais il n'y a pas à proprement parler d'instinct sexuel. La sexualité d'une personne s'est mise en place progressivement (pendant les premières années) et constitue une organisation relativement stable. Il arrive que dans l'histoire de la personne, certains problèmes apparaissent à des stades de la mise en place de la sexualité. Ceux-ci conduisent à des structurations psycho-sexuelles anormales. La personne n'est pas à proprement parler « responsable » de sa propre structuration mais elle est invitée à l'assumer et à la vivre de manière humanisante c.à.d. chaste. C'est un point important à prendre en compte dans le discernement.

5. La sexualité comme expérience de nos limites de notre finitude :

La sexualité est une des réalités privilégiées où nous faisons l'expérience de nos limites. Tout d'abord, elle nous oblige à être d'un et en un seul sexe (c'est une manière d'affronter le réel). Ensuite la sexualité est expérience de limite surtout par ce qu'elle provoque en l'être humain : trouble, plaisir (conscience d'une certaine extériorité de son propre corps qui peut jouir par quelque chose d'autre), attirance sexuée, amour conjugal et parental qui transforme et qui attache à l'autre. Ces expériences de la sexualité vont à l'encontre de la volonté de tout dominer, d'être un tout ou tout. Elles font découvrir que la réalisation de soi est toujours partielle.

6. La sexualité: état mais aussi tâche menée sous la mouvance de l'Esprit :

Du point de vue chrétien, la sexualité d'une personne n'est pas seulement un état mais aussi une tâche - quelque chose à mettre en œuvre, à construire tout au long de sa vie - qui doit être menée sous la mouvance de l'Esprit. Notre sexualité est aussi appelée à participer à notre sanctification personnelle. Notre réalisation d'homme ou de femme dans le dessein de Dieu comprend tout ce qui nous constitue et donc notre conduite sexuelle. Il ne faut pas oublier ici que la sainteté ne coïncide pas parfaitement avec la maîtrise de toutes les pulsions et que le combat spirituel, mené dans l'Esprit, s'inscrit peu à peu dans le temps, en prenant acte des failles de notre volonté et de notre finitude.

¹ X Thévenot, *Repères éthiques pour un monde nouveau*. Mulhouse, Salvator, 1982, p. 23.